

Rawdon, le 2 septembre 1952

Cher Marcel,

J'espère que tu auras secoué ton rhume en peu de temps; rien n'est si fatigant, je crois, qu'un rhume, l'été. Tâche de faire attention à toi.

Je ne comprends pas que tu aies négligé d'apporter ton pardessus d'hiver — que vas-tu faire, grands dieux, dans deux mois d'ici?

Mon chéri, tu te trompes: nous avons tout de même passé trois de nos anniversaires ensemble: à Concarneau, à Londres l'été suivant; puis, l'été dernier, à Ville LaSalle — il est vrai que celui-là, tu l'as presque oublié. L'an prochain, j'espère du moins que ce sera plus gai. Peut-être que je me trompe, mais j'ai l'impression que tu me reproches de n'être pas avec toi cette année; si oui, ce n'est pas très juste, chéri, car j'ai bien hâte de te rejoindre, mais je n'ai pu très aisément le faire à cette date. En tout cas, ce ne sera plus tellement long et j'espère t'arriver avec un peu de travail fait et en assez bonne santé pour que tu en sois content.

Mais soigne-toi bien, et ne fais pas d'imprudences. Je t'ai envoyé hier 3 Nouvelles littéraires, un peu tardivement. Au vrai, j'ai assez longtemps tardé à les lire cet été, trouvant tellement plus de plaisir à vivre au grand air; à présent, le goût de la lecture me revient. Je te recommande particulièrement l'«Aventure sans retour», récit de l'odyssée de Robert Scott lancé dans la découverte du pôle Sud. J'ai trouvé cela exaltant, et j'aime penser que tu y trouveras autant de confiance en l'homme que j'en ai tiré.

Je t'embrasse de tout coeur.

Gabrielle

T'ai-je dit que Mrs. McKenzie m'a fait cadeau de deux très jolis tapis crochetés, très colorés, et qui auront de l'effet dans notre future maison de campagne. Aussi deux petites images sans conséquence, mais en des cadres en bois ancien de cent ans au moins et que j'aime beaucoup. Cet été, elle a été d'une gentillesse parfaite envers moi et les repas étaient très suffisants.